



A bout de bras Paraplégique depuis 2010, la Belge Vanessa François a réussi, à la seule force de son mental, à escalader le redoutable El Capitan dans le parc de Yosemite

SPORT & FORME

La vie au bout d'une corde

ESCALADE | Paraplégique depuis 2010, la Belge Vanessa François s'était lancé un défi fou : gravir les 650 mètres du Zodiac, une des voies du redoutable El Capitan. Elle y est parvenue à la seule force de ses bras et de son mental



Vanessa François dans les dernières longueurs de la voie Zodiac, nichée au cœur du parc national de Yosemite, aux États-Unis, en octobre.

NICOLAS HAIRON/ALTITUDEFILMS

PATRICIA JOLLY

Fausser compagnie à son fauteuil roulant et s'élever à nouveau sur une paroi... La Belge Vanessa François, 41 ans, y songeait depuis plus de trois ans. Paraplégique, elle a exaucé son vœu, vendredi 11 octobre, avec l'aide d'un groupe d'amis, en réussissant l'ascension – en quatre jours et à la seule force des bras – des 650 mètres de Zodiac, une voie d'El Capitan, dans le parc de Yosemite, repaire californien des meilleurs grimpeurs mondiaux.

Trois ans plus tôt, le 29 avril 2010, par une journée idéale, elle gravit avec son guide et un ami la face sud de l'aiguille du Midi, à Chamonix. Un énorme bloc de neige plaque sans crier gare cette infirmière en réanimation contre la paroi. Fractures des sixième et septième vertèbres dorsales avec déplacement, et fracture ouverte de la cheville... «*Ça m'a relooké la colonne vertébrale*», résume aujourd'hui Vanessa, qui a su tout de suite qu'elle ne marcherait plus. Elle qui avait déjà réalisé la face nord de l'Eiger, la Directe américaine des Drus et une première féminine dans les Grandes Jorasses. Installée dans la vallée de Chamonix, où elle envisageait de devenir guide de haute montagne, elle a vu sa vie basculer.

L'idée de gravir Zodiac a germé deux mois et demi seulement après son accident, quand un couple d'amis a posé sur sa table de chevet du centre de rééducation *Boundless* («*Sans limites*», 2012), le livre de Karen Drake. Cette Britannique, devenue paraplégique à 21 ans et qui a décroché une médaille d'argent en handbike (vélo propulsé avec les mains) aux Jeux paralympiques de Londres, y raconte son ascension de Zodiac. Cette paroi déversante est idéale pour une personne aux jambes sans vie. Sa déclivité permet de ne pas s'écorcher contre le granit et d'esquiver toute chute d'objet.

Vanessa – qui vit désormais de l'allocation adulte handicapée – contacte Karen, qui lui expédie son matériel afin qu'elle l'apprivoi-

se. Il y a un an et demi, la fille du plat pays, qui tient son objectif, entame sa préparation physique : deux ou trois séances d'escalade hebdomadaires en salle, ski de fond en fauteuil, et handbike. Assise sur une sellette de parapente adaptée à l'escalade, Vanessa François grimpe le long d'une corde fixe grâce à un système de poulies et de poignées autobloquantes adaptées sur un guidon de vélo. «*Je tire environ 25 kg à chaque mouvement*, explique-t-elle, *soit un peu plus d'un tiers de mon poids*.» Chaque traction la hisse de 50 cm, et 1000 tractions par jour pendant quatre jours l'attendent pour venir à bout de Zodiac. Elle teste aussi son portaledge (plateforme de bivouac en paroi) dans le Verdon pour anticiper les nuits. «*Je n'ai pas d'abdos*, dit-elle, *donc il doit être parfaitement horizontal pour que je ne risque pas de tomber* »

« Je me suis dit que mes partenaires de cordée me faisaient un énorme cadeau qui m'obligeait à croire en la vie »

VANESSA FRANÇOIS

Entre-temps, Vanessa a battu le rappel et fédéré autour de son projet, baptisé «*El Cap à bout de bras*», un groupe d'amis, grimpeurs aguerris. Le guide chamoniard quadragénaire Nicolas Potard, Marion Poitevin, 29 ans, première femme admise au groupe militaire de haute montagne et aspirante guide, Liv Sansoz, 36 ans, double championne du monde d'escalade, et Fabien Dugit, 29 ans, aspirant guide servant au peloton de gendarmerie de haute montagne de Chamonix.

L'équipementier Millet a octroyé une bourse au projet. Mais l'affaire suppose une logistique importante. Outre l'eau, les vivres et le matériel, il faut acheminer Vanessa à dos

d'homme, les jambes passées dans une corde lovée autour des épaules de son porteur, jusqu'au pied de la paroi. Une longue marche d'approche dans un terrain accidenté et rocailleux. En outre, la descente par la voie comportant trop de sections en rappel, il faut également la redescendre à dos d'homme : une *bambée* qui a pris neuf heures à Karen Drake et son compagnon. Épuisé, ce dernier a entraîné dans sa chute Karen, qui s'est brisé une jambe et un pied...

Dans le parc de Yosemite, très fréquenté, la petite bande de Français imagine qu'elle pourra compter sur des volontaires pour relayer au portage. Mais sur place une déconvenue les attend. A cause du «*shutdown*» (paralysie budgétaire du gouvernement américain), le parc de Yosemite est fermé au public. Des rangers en interdisent l'accès. S'engage alors un jeu du chat et de la souris pour équiper discrètement le départ de la voie des cordes fixes indispensables à Vanessa et acheminer le matériel.

Cette situation ajoute aux doutes de Nicolas Potard, qui, en tant que seul guide de l'équipe, engage sa responsabilité. «*On s'était entraînés deux jours dans le Verdon, mais là il s'agissait de quatre ou cinq jours, avec une difficulté supérieure et dans l'illégalité*, explique-t-il. *J'ai eu un coup de stress pour Vanessa qui évoquait souvent les points de compression et le froid qui risquaient d'être un problème. Or, la fonceuse qu'elle est allait beaucoup attendre, le temps qu'on fixe le matériel dans la paroi, et elle n'aurait jamais fait demi-tour. Il y avait trop de paramètres inconnus, trop de pépins possibles...*»

L'équipe s'est donc restructurée. Fabien et Marion se sont préparés à grimper en tête à tour de rôle, Liv a hissé les sacs et les deux portaledges, finalement plus confortables pour quatre que pour cinq. «*Nico est passionné de grimpe, et se mettre à mon rythme n'était pas facile pour lui*, l'excuse Vanessa. *Mais je voulais réussir, et pour cela il fallait que tout le monde soit bien.*»

C'est Liv Sansoz qui, après un moment d'hésitation collectif, a donné le signal du départ. «*J'avais la boule au ventre en arrivant*

Dates

1972

Naissance le 20 avril à Tournai (Belgique).

1990

Premières courses dans le massif du Mont-Blanc.

1995

Intègre le service de réanimation du CHU de Lille comme infirmière.

2003

S'installe à Chamonix et réalise la voie Walker (Grandes Jorasses).

2008

Escalade en hiver Manitua, dans la face nord des Grandes Jorasses. En été : pilier du Freney, face est des Grandes Jorasses, et la voie des Slovènes.

2010

Se fracture deux vertèbres dorsales dans la face sud de l'aiguille du Midi à Chamonix, le 29 avril.

2013

Le 11 octobre, réalise l'ascension à la seule force des bras de la voie Zodiac d'El Capitan dans le parc de Yosemite (Californie).

au pied de la voie, avoue-t-elle. *Je ne m'étais pas entraînée avec eux car j'avais le pied cassé au début de l'été, et j'avais peur des rangers. Mais j'avais regardé la météo et en tergiversant davantage nous risquions de nous retrouver sous la pluie dans un endroit de la paroi peu protégé. Finalement, on a réussi un super travail d'équipe. Pour une fois, on n'était pas là pour nous tout seuls, mais pour la réussite d'un projet.* »

En s'élançant dans la voie, Vanessa a apprécié silencieusement. *« Je me suis dit que mes partenaires de cordée me faisaient un énorme cadeau qui m'obligeait à croire en la vie, raconte-t-elle. J'ai trouvé ça beau de pouvoir soulever de telles énergies ! »*

La sienne était colossale, selon ses compagnons. *« Trois longueurs de 40 mètres par jour, ça semblait ne pas être assez pour elle, rit Fabien Dugit. Elle n'avait jamais l'air fatiguée. » « On pensait qu'elle nous ralentirait, confesse Marion Poitevin, mais c'est nous qui étions lents. En escalade artificielle, on passe un temps fou à équiper la paroi. »*

Arrivée au sommet à l'heure du goûter, Vanessa a passé la nuit sur un gros matelas monté avec de l'eau et des vivres par Nicolas Potard *« J'ai quand même mouillé la chemise, plaisante-t-il. Je voulais être là en cas de souci. »* Vanessa n'a pas rapporté le moindre bobo de l'expédition. Seulement le souvenir d'ascensions anciennes qui ont ajouté à la difficulté de se rasseoir dans un fauteuil roulant.

« Quel sentiment de bien-être que de pouvoir dépenser mon énergie dans cet océan de granit désert à cause du shutdown !, s'enthousiasme-t-elle. Ne plus avoir à penser "accessibilité" comme dans ma vie quotidienne désormais m'a procuré une immense sensation de liberté. Pendant l'ascension, je n'ai jamais ressenti ma différence par rapport à un valide. Je faisais ce que j'avais à faire sans me poser de question et personne n'attendait davantage. »

Prévoit-elle un autre projet de cette ampleur et de cette ambition ? Toute à ses profondes émotions récentes, elle l'ignore encore : *« Je me laisse le temps, peut-être. » ■*